

P.R.-NO-L-4897

icone

Il éteint la TV et se verse une autre canette de bière dans le gosier. Quinze secondes plus tard il l'écrase sous sa botte.

« Saloperie d'imitateurs. »

Sa chaise à bascule s'agite nerveusement lorsqu'il se lève pour jeter une bûche dans la cheminée.

« Quoi qu'est-ce qu'il y a ? », se retourne-t-il.

« Venez me donner vos chaussures de bière n°4897 », lui dit elle en grinçant.

« Père Noël, *icone, droits réservés, 28-12-05 04:40:38* chaise à bascule

Cellulaire, fenêtre aux carreaux jusqu'au

rebord; un coup de pied, secouant le meuble sous ses coups acharnés. Il remonte son épaisse ceinture de cuir, lisse sa barbe jaunie par la cigarette.

« J'ai bien l'intention de me bourrer la gueule ce soir, si tu veux savoir. »

L'âtre crépite violemment, comme pour soutenir cette initiative.

« Cela dit la chaise n'a pas tord. Demain est le Grand Jour et il s'agit de satisfaire aux besoins du Conglomerat dans les heures les plus urgentes », soupire le tapis en laine de mouton véritable.

Il lui marche dessus avec satisfaction, ses bottes laissent d'immenses empreintes dans la laine. Remontant sa large bedaine, il rote. Et s'enfile une autre canette arrachée au pack posé au-dessus de l'âtre.

« Barf. Le boulot il a été fait. Demain c'est juste son accomplissement. Rien de plus facile. »

« Certes, mais le règlement 143, alinéa k, stipule expressément que vous devez être irréprochable au moment de la Vérification », rajoute la voix métallique du Sony VIAO posé sur le vaste bureau en chêne massif.

« Putain de contrôles. »

Et il referme le portable sèchement. Il sursaute.

« Père-Noël 4897, vous êtes demandé d'urgence à la centrale des cadeaux DMZ-87, allée 44. Lutin réformateur A85 vous y attend immédiatement. Merci et Joyeux Noël ! »

Il jette un oeil terrorisé au haut-parleur situé dans un coin de la hutte, juste sous la caméra de surveillance. Merde, ils ont réactivé les surveillances la veille de Noël ? Et ils délèguent un Lutin Réformateur juste pour ça ? Pour quelques canettes de bière ?

« Pfff le Centre d'Observation a du recruter de nouveaux Lutins. Pas possible, ils ont que ça à foutre... », marmonne-t-il dans sa barbe.

« Je vous avais prévenu ! », grince vigoureusement la chaise à bascule.

« Ta gueule. »

Le sas de sécurité de sa hutte s'ouvre sur la vision immaculée de l'ascenseur aux parois d'aluminium poli. Dans le miroir son reflet lui fait un peu peur. Bouffi, nez rond de clown et joues saillantes, pleines d'un silicone spécial qui les gonfle exagérément, parcourues de veinules bleues que le maquillage du Grand Jour peine à cacher, barbe filasse remplie de noeuds gris, chevelure hirsute dont la blancheur tend vers un jaune canari des plus odieux, bedaine digne de l'Américain moyen gavé au Big Mac, les gros boutons en bois de sentale peignent à fermer son manteau rouge Coca-Cola, le tout perché sur des jambes à la maigreur surréaliste. Il ne s'y habituera jamais.

« Crétin de Thomas Nast, tu nous as bien eu. »

Dans les Annales (disponibles au sous-sol -184 de la Bibliothèque des Mythes et Légendes du Conglomérat, allée RY), il est dit que le dessinateur Thomas Nast inventa l'image populaire du Père-Noël contemporain après une nuit de beuverie avec l'Unique.

La hutte, comme des dizaines de milliers d'autres, est le point culminant d'un vaste réseau souterrain à échelle planétaire. Les tentacules du Conglomérat s'étendent sur, ou plutôt sous, tous les continents et se rejoignent aux points de jonctions centraux que forment l'Antarctique et le le Pôle Nord. Toutes situées au-delà de 60° de Latitude Nord ou 60° de Latitude Sud, les huttes des Père-Noëls sont constamment relocalisées afin de permettre aux légendes internationales de survivre sans être trop facilement démystifiées par d'impromptues découvertes. Sur d'aussi vastes et vierges territoires, les 69221 Père-Noëls répertoriés sont difficilement repérables par les techniques contemporaines. D'autant que les techniques de camouflage du Conglomérat ont toujours une ou deux décennies d'avance sur leurs contreparties militaires ou scientifiques. Les Lutins Cérébraux du CPU (centre de protocreation unitechnique du Conglomérat) sont là pour y veiller. Malgré ces précautions, des rencontres fortuites sont toujours possibles, avec des aventuriers, des sportifs, des missions scientifiques ou militaires ou même des trappeurs, et ce sont ces quelques rencontres qui nourrissent la légende vivante du Père-Noël.

Pourtant, la grande majorité des autoroutes souterraines perçant la planète du Pôle Nord au Pôle Sud débouchent sur des lieux anodins du monde entier. Ils représentent les sas de sortie pour le Grand Jour et les sas de livraison des jouets et autres articles de consommation par millions. L'Antarctique et ses immenses hangars de stockage n'est utilisé que pour entreposer les articles de consommation. Le sous-sol du Pôle Nord est quant à lui le lieu d'organisation et d'habitat, bien qu'il soit dit, contrairement aux légendes humaines, que l'Unique réside la plupart du temps dans les sous-sols de l'Antarctique, en

compagnie de quelques Lutins élus et, bien sûr, des androïdes de rangement (dont la technologie a inspiré l'Asimo © de Honda, au travers d'obscur accointances que cette société possède avec le CPU).

L'ascenseur plonge littéralement sous terre. A 100 km/h, il faut compter 10 bonnes minutes avec l'accélération et la décélération. Tout le temps d'admirer son reflet rosâtre et bouffi. On dirait une écrevisse géante gonflée à la testostérone et habillée en clown, médite-t-il sans l'once d'un sourire.

Les tunnels qui aboutissent aux huttes, similaires à d'insondables égouts, sont construits une année et bouchés l'année suivante dans le cadre de la politique de relocalisation constante, à coup de millions de dollars. Une peccadille pour le Conglomérat dont les revenus globaux s'élèvent à un bon 15% des ventes globales de produits de consommation humains. Les huttes elle-mêmes sont *à priori* des lieux de magie destinés à divertir les Père-Noëls durant de longs mois d'ermitage ou effrayer d'occasionnels visiteurs. En réalité les murs bringueballants sont truffés de senseurs, micro-puces, et autres secrets ultra-sophistiqués donnant par exemple vie aux objets d'usage quotidien grâce à un lien direct au Réseau Central et à son intelligence artificielle. Tout cela afin que les quelques milliers de Père-Noëls ne se sentent pas trop seuls, pas trop délaissés, pas trop inutiles durant les longs mois d'attente.

« Inutile... », répète-t-il à son reflet dans le miroir.

Ce concept de réseau de huttes solitaires a largement contribué à la naissance d'Internet et surtout, au marché fécond que cette « invention » a créé par la suite. Une idée du CPU cette fois, longuement méditée durant les années cinquante par l'Unique, avant d'être innocemment propagée au travers de rencontres fortuites avec certains chercheurs du MIT, dont J.C.R. Licklider (Bibliothèque des Mythes et Légendes du Conglomérat, allée NEW).

« Bon. Merde. On m'appelle la veille de Noël. C'est jamais arrivé ça. Au centre de formation en plus. Je suis quand même pas un bleu ! »

Il a pris l'habitude de parler à son reflet. Malgré l'horrible câblage technophage qui l'entoure, son reflet reste toujours d'une intelligence poignante au coeur de la solitude. Ses larges doigts ridés tâtent la surface lisse : ils ont mis des senseurs dans les cabines ? Il y a comme un drôle de susurrement. A moins qu'ils n'aient coupé sur le budget « isolation phonique » ? C'est bien possible, à part le granite, qui pourrait écouter là dehors ?

Il se rappelle avoir parcouru la fiche du Lutin responsable du Département de Contrôle, durant une de ses nombreuses nuits évasives par écran interposé; y était écrit : il est fortement déconseillé de me contacter sans avoir au préalable suivi la voie hiérarchique selon la procédure protocolaire de rigueur.

Or ce soir, sans avoir sollicité personne, il allait se retrouver devant l'un de ses secrétaires ! Ceci dit durant une de ses nombreuses nuits évasives il avait aussi découvert que MSN chez les spammeurs humains signifiait « Me SuckiNg you. » Ses nombreuses nuits évasives n'avaient pas beaucoup de sens dans le fond. Tout au plus des tentatives virtuelles pour devenir humain. Plus humain.

L'ascenseur frémit imperceptiblement. Les genoux de n°4897 fléchissent. Il se situe à plus de 15 kilomètres dans la croûte terrestre. La porte coulisse. Durant l'an noëlique, il descend ici à six ou sept reprises tout au plus, pour des questions de formalités ou pour une Noël Party psychédélique improvisée par l'Unique. Une seule fois durant 35 ans de service il a du redescendre afin d'être relocalisé parce que sa hutte avait été photographiée par un satellite géostationnaire de l'armée américaine au-dessus du 60ème parallèle. Rien de grave. Sa hutte avait été aspirée et le tunnel, bouché. Une semaine plus tard, entre les sapins, la neige recouvrait la terre fraîchement retournée, inconnu linceul au milieu d'un nulle part balayé par les vents. A l'échelle du Conglomérat, la routine : une tombe de plus.

L'allée souterraine ronronne de ses treize tapis roulants qui avancent côte à côte, vides, jusqu'à la prochaine zone de transfert AlphaZ. A droite comme à gauche, ils s'enfoncent dans l'horizon scandé par l'alignement des néons. Tant de luxe pour un seul Père-Noël ? Non car à ce niveau de transfert, les allées pourront être réutilisées par des génération entières de Père-Noëls. Selon le DEV (Centre de Développement), une zone bouchée peut être réaffectée dans un laps de dix ans sans impact notable sur la sécurité. Les humains oublient tout en dix ans.

Pourquoi treize allées de tapis ? Parce qu'il faut voir le monde en grand, a clamé l'Unique lors de son derniers discours. « Un jour, notre chère planète sera le centre névralgique d'un réseau intersidéral en expansion, et ce jour-là, mes amis, ce jour-là il s'agira pour nous d'être encore plus nombreux, d'assurer la fabrication et la livraison de nos cadeaux jusqu'aux recoins d'Andromède ! Et oui, mes chers Père-Noëls, ce jour-là nos allées seront tout le temps pleines d'une activité frétilante ! » Dans la Salle des Fêtes, ruisselant sous leurs bonnets rouges, ils avaient tous applaudi. Il voyait les choses en grand, l'Unique. En attendant, la densité de Père-Noëls au kilomètre carré laisse ces allées presque toujours vides, sous des masses insondables de croûte terrestre, abandonnées aux néons, au béton et au verre polymérique...

N°4897 choisit l'un des tapis roulants, une chaise en bois de chêne authentique se déplie automatiquement à ses côtés et le tapis accélère petit à petit, à peine un ronronnement, il s'assied, filant sous terre à environ 50km/h. Un LCD se déplie devant lui avec les dernières actualités de NoëlNetwork. Il

retire son bonnet, laissant voler ses boucles blanches dans l'air tiède du tunnel. Il maugrée sur le but de cette action nocturne du Centre de Formation. Il maudit ses canettes de bière, imaginant déjà la face furibonde d'un Lutin Réformateur lui crachouillant dessus qu'un « Père-Noël ne BOIT PAS de bière, et ne se fait PAS livrer en douce par le SCO (Service des Cadeaux Osés); un Père-Noël boit tout au plus du COCA-COLA.... » Oui, les Lutins Réformateurs et leurs faciès de poupins difformes, comme tous les Lutins d'ailleurs, leurs chapeaux pointus, droits et fiers alors qu'ils se déplacent comme des pingouins. Sans doute sont-ils touchants aux yeux des humains qui doivent les rêver avec un sourire de pitié. Minuscules yeux porcins qui frétilent autour de vous telle une mouche à la recherche d'une plaie, harassante excitation du Lutin pour qui l'obédience à la Charte est l'unique devoir vital. Ils n'y peuvent rien les pauvres. Ils ont été fait ainsi. N°4897 les hait. Un peu. Un Père-Noël n'a pas officiellement le droit de haïr. Un Père-Noël se doit d'être conscient de son Bonheur, d'être toujours heureux. Depuis la Révolution des Schtroumpfs (en son for intérieur n°4897 surnomme les Lutins les Schtroumpfs), ils s'occupent de tout, ils ont pris les charges de toute la haute Administration, excepté bien sûr le trône de l'Unique; bien que certaines rumeurs séditeuses vont jusqu'à prétendre que l'Unique lui-même serait un pantin à leur service. La Révolution des Schtroumpfs a eu lieu en 1923. Avant, c'était le Conseil des Sages qui décidait de la politique générale en assemblée autour de l'Unique. Mais soudain ils furent trop nombreux, les Lutins, trop grouillants, trop indispensables, et surtout, trop soumis... Ils ont investi tous les postes, avec le Lutin Réformateur à leur tête. Bien trop pacifiques les Père-Noëls les ont laissé faire. Ils ont naturellement décidé qu'une dictature serait plus efficace dans l'achèvement de leur vision du système. Ainsi est né le Conglomérat, en 1924. La même année, un lutin sans doute galvanisé par ces événements, eut l'audace d'amener de petits cadeaux à des détenus berlinois. L'un d'eux reçut à sa plus grande surprise un épais carnet dans lequel il écrivit, pour se divertir de l'ennui, « Mein Kampf », fondant ainsi une nouvelle philosophie qui paraît-il provoqua quelques éclats chez les humains. Mais l'histoire humaine est le plus souvent tue, « pour préserver l'innocence naturelle des Père-Noëls », selon la Charte. Les Lutins eux seuls peuvent accéder à l'Internet et aux médias des hommes bloqués par le Pare-Feu général. Ils ne retransmettent à la TV interne que des événements sélectionnés parcimonieusement. On n'en saura jamais plus que des rumeurs et les occasionnelles rencontres des Grands Jours.

Soudain, il aperçoit un petit point rouge au loin dans le corridor. Il va croiser un confrère, événement assez rare et il se force à se redresser. Il

s'appuie sur la rambarde pour ne pas perdre l'équilibre à cause de la vitesse du tapis roulant. Bon sang ce que j'ai l'air d'un ivrogne, élude-t-il. Ils vont se croiser à près de 100 km/h vu leurs vitesses respectives, mais ils auraient le temps d'échanger un clin d'oeil à côté du « Joyeux Noël » officiel durant les jours de l'Avent. Ces échanges discrets, si rares, donnent du baume au coeur.

Le voilà qui s'approche. Curieusement il reste assis. Titubant, n°4897 lève le bras en guise de salut, large sourire. L'autre ne réagit pas. Ils se croisent en une seconde. L'autre n'a pas bronché, même pas un regard en coin. Rien. Il regardait droit devant lui. Il redevint un point rouge dans l'horizon de néons et de béton du corridor de transfert. N°4897 s'effondre sur sa chaise. L'autre était jeune. Un nouveau même : on les reconnaît à leurs joues bien gonflées et lisses. Ce regard si droit, cette tenue si fière, ces habits au pourpre chatoyant et aux franges éclatantes de blancheur, le ventre joliment rebondi et l'allure joviale. Il portait même autour de la taille ces nouveaux rubans dorés à l'ancienne, et les gants blancs qu'on ne met jamais à l'intérieur. Un modèle occidental comme lui. Fraîchement émoulu du Centre de Clonage sans aucun doute.

Bien que clonés à l'identique sur le modèle de l'Unique, les Pères-Noëls acquièrent différents caractères au fil des ans, selon les rencontres sporadiques des Grands Jours. L'habit change aussi en fonction de la culture à laquelle on s'adresse. Pour sa part, n°4897 n'avait pas eu droit à des rencontres très joyeuses durant ses 35 ans de loyaux services. Il n'a aucune sorte d'estime pour les humains. Soit trop niais, soit trop mauvais, rencontres peu glorieuses auxquelles il attribue sa mauvaise tendance à abuser de la canette.

Ils vont donc le remplacer. Il est fini. La déduction semble évidente.

Il arrive au bout du corridor de transfert, à un carrefour DMZ (zone démilitarisée située entre les cercles privées des étages inférieurs et publics des étages supérieurs). Là on ressent tout de suite l'activité d'une veille de Grand Jour. Les lutins trottaient de gauche à droite, sautillaient, se bousculent avec des fiches en main, des colis express, tirent derrière eux des traîneaux à suspenseurs antigravitationnels (technologie qui ne sera offerte aux humains que dans une ou deux décennies, l'Administration des Patentes hésite entre General Motors et le chinois Great Wall Motor) chargé de consommables, jouets divers, aliments, gadgets, accessoires informatiques, qui ne sont pas encore emballés. Certains se parlent en groupe, d'autres s'insultent parce qu'ils ne peuvent pas passer, ça couine, ça gargouille, ça grince, ça renifle, ça chahute, mais sous les apparences chaotique n°4897 sait bien que chacun a son rôle et chacun l'accomplira à temps. Il n'y aucun Père-Noël : ces derniers sont obligés de rester dans leurs huttes la veille de Noël. Surplombant cette masse grouillante de chapeaux pointus, de larges écrans LCD accrochés aux

parois du dôme DMZ égrènent un compte à rebours jusqu'à la première heure du Grand Jour de l'an de grâce 2005.

N°4897 se redresse pesamment. A la perspective de ce qui va sûrement lui arriver, cette frénésie le dégoûte. Du haut de son mètre 93 (tous les Père-Noëls post-Révolution mesurent 193cm conventionnés), il a envie d'écraser la foule de nains sous ses grosses bottes.

« Père-Noël n°4897 ? », hurle au-dessus de la clameur une petite voix nasillarde.

Tout en bas, pas plus haut que sa botte, et certainement plus léger, se tient raide et fier un lutin messenger, un petit bloc-note dans une main. Malgré sa taille le lutin l'observe d'en-bas comme s'il était une sorte de marchandise avariée. Ne nous énervons pas, tous les lutins ont cette expression hautaine.

« Mouais. C'est moi. »

« N°4897, on ne dit pas mouais, on dit oui. »

« Ok épargne-moi ton charabia réglementaire, tu veux ? »

Sursautant devant tant de laisser-aller, le lutin, ne sachant comme réagir, écrit quelque chose dans son bloc-note.

« Bon vous allez m'amenez au bureau du Lutin Réformateur A85 ou pas ? »

Absorbé par l'écriture d'on ne sait trop quoi, il sursaute encore au souvenir de sa mission.

« Oui bien sûr. Excusez-moi. Veuillez me suivre. »

Fendant la foule ils se dirigent vers les ascenseur situés au centre du Dôme à côté des monte-charge. Les lutins font des bonds ridicules pour éviter ses bottes. Il ne s'en soucie guère. Il ne la voit même pas, cette vermine nasillarde à ses pieds. La porte coulisse.

« Je ne vous accompagne pas n°4897, un collègue vous escortera plus loin. »

« Et bin, on peut dire que tu as eu une sacrée mission toi. »

Le lutin rougit :

« Merci. »

L'ascenseur plonge cinquante étages plus bas. La porte coulisse et un lutin en tout point semblable au précédent l'accueille affublé d'un large sourire parfaitement ridicule sur sa face boudinée.

« Bienvenue, n°4897 ! »

Comme si c'était réjouissant de débarquer au centre de reformation. Il ajoute néanmoins :

« Vous avez fait un bon voyage j'espère ? »

« Heu... Tu parles de l'ascenseur là ou du tapis roulant ? »

Ignorant le sarcasme le lutin l'invite à le suivre. Mais n°4897 se fige après quelques pas.

« Attendez. Nous ne sommes pas au niveau du centre de reformation... »

Il s'agit en fait d'un port de transit désert. Une capsule flotte au-dessus de son tapis magnétique, l'embouchure d'un tunnel à grande vitesse bée, noire néant. Il sursaute, sa bedaine le déséquilibrant presque à la chute.

« Hehem. Je vous salue n°4897. »

Dans son dos un autre lutin, un peu plus grand et arborant encore plus fièrement un chapeau doré, s'avance aux côtés d'un écran perché sur des roulettes.

« Je me présente : Lutin Réformateur A85 : nous n'avons pas le temps pour les protocoles de présentation de rigueur : vous connaissez notre emploi du temps un jour avant le Grand Jour : c'est l'enfer : vous avez été appelé : de façon inusuelle en ces heures d'excitation j'en conviens : pour des raisons seules connues de la Haute Administration : je vous laisse parler quelques secondes avec mon supérieur hiérarchique : Lutin Réformateur A1 : merci n°4897. »

Cette façon de parler comme s'il était en train de rédiger une liste, caractéristique des hauts fonctionnaires, et puis il a l'air nerveux, indubitablement quelque chose d'important se trame dans son dos et un lutin, plus importante est sa position, plus la peur de perdre cette position est grande. Il a tout juste évité le ridicule complet. A85 pousse doucement en avant l'écran sur roulettes et se retire avec le lutin d'accueil.

Parler avec un A1 n'est simplement jamais arrivé à n°4897. Il existe quelques dizaines de secteurs dont celui de Reformation fait partie et A1 est responsable de tout le secteur du Centre de Reformation. On murmure dans les corridors que les A1 sont les seuls à être directement en contact avec l'Unique. N°4897 déglutit bruyamment et ne peut retenir un rot. Discret certes. Pour un Père-Noël s'entend.

« Oyez oyez Père-Noël n°4897 ! Vous avez été choisi en ce soir exceptionnel afin de... mmm, vous voulez bien me tirer un peu à l'écart s'il vous plaît ? », finit-il par murmurer du haut de ses roulettes.

« Je suis honoré, Lutin Réformateur A1... »

« Oui bon passons les politesses voulez-vous je n'ai pas que ça à faire », continue-t-il à chuchoter. « Désolé de me présenter à vous sous la forme de ce ridicule écran mais je n'ai pu me déplacer pour saluer votre effacement comme je le fait à l'accoutumée car tout effacement mérite un déplacement personnel de quelques minutes voyez-vous. »

« Mon effacement ? »

« Oui désolé mais vous devez résilier votre contrat de Père-Noël. »

« Je n'ai jamais signé de contrat moi ! », essaie-t-il de chuchoter.

« Que neni ! Il y a 35 ans jour pour jour à la sortie de la zone de clonage vous avez bel et bien signé de votre nombre un contrat stipulant qu'en cas de force majeure vous accepteriez votre effacement sommaire ! Regardez, c'est noté et signé ici. »

Sur l'écran A1 tend un document ou figure vaguement la mention d'effacement et son numéro.

« Soit dit en passant entre nous, c'est vrai qu'on vous fait signer ce contrat alors que vous êtes encore tout éberlués de votre naissance... »

Il ne trouve pas de réponse, revoit le jeune Père-Noël croisé dans le couloir de transfert, sa mine paralysée.

« Mais... Quelle force majeure ? Si c'est à cause des canettes... »

« Ne vous laisser pas bercer par des illusions. En même temps, vous avez été averti hier. »

« En même temps ou hier ? », essaie-t-il de divaguer pour perturber la fermeté du A1.

« Ne jouez pas sur les mots, n°4897. Le cas de force majeure n'est pas de mon ressort. Ainsi en est-il décidé de la vie des Père-Noëls à un moment ou un autre et votre moment est arrivé, je l'ai reçu par mail. Vous l'avez reçu hier mais sans doute l'avez-vous involontairement archivé comme un spam. »

Une autre feuille s'agite sur l'écran.

« Soyez fier ! Vous avez été le Père-Noël bon sang ! Mon assistant va vous accompagner pour la suite. Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année. Cordialement. »

L'écran s'est brouillé puis éteint. A85 trotte dans sa direction avec un cartable.

« Signez ici s'il vous plaît. Il ne s'agit pas d'un licenciement dans votre cas mais d'une démission. Il vous faut donc signer. C'est stipulé dans l'article 18 de la Charte. Un des tous premiers articles, notez. »

Eberlué, il signe. Quelques lutins protocolaires surgis de nulle part l'accompagnent jusqu'à la capsule. La coupole se referme sur lui et la capsule s'ébranle doucement puis avance; les lutins le saluent en souriant. On dirait sept nains hilares devant la tombe d'une Blanche Neige bouffie et barbue. Puis n°4897 est plaqué contre son siège, l'habitacle rougit un instant, la destination s'affiche en lettres digitales de cristaux liquides : « Antarctique », et tout ce qu'il a connu jusqu'à présent disparaît dans la nuit accélérée du tunnel à grande vitesse. En quelques minutes, comme les vulgaires marchandises

durant l'année terrestre, il parcourt des milliers de kilomètres sous la croûte des hommes.¹

* * * *

Les rennes tirent son traîneau joyusement et leurs clochettes résonnent dans l'air glacial, n°4898 flotte dans la nuit de Noël au-dessus d'un quartier d'habitation étincelant de guirlandes comme pour défier les étoiles figées au ciel. Lausanne se tient immobile dans l'attente des cadeaux. Par-delà le lac Léman les cimes étincellent sous la Lune. La neige recouvre arbres et chaumières. Les enfants lèvent leurs regards vers le ciel. Sa première nuit. La plus belle.

1 Les profondeurs de l'Antarctique ne sont peuplées que d'androïdes de rangements et de stocks de fournitures pour les consommables humains, jamais il n'atteindra cette zone. Les adultes jouent au Père-Noël devant des enfants émerveillés, ils se prennent au jeu de cette magie étincelante qu'ils essaient de diffuser au moins durant quelques années. Quelques années de croyance innocente en un autre monde fait d'abracadabras, de fées, et de secrets enfouis au coeur de la réalité. Et cette réalité, ils pensent la comprendre, la cerner si ce n'est entièrement, du moins approximativement. Alors qu'ils existent à un autre niveau de féerie. Car la réalité se déplace sous eux. Ces cadeaux qu'ils achètent sont directement fournis par le Conglomérat aux agences officielles de distribution. Les vastes hangars de Toys 'r us, Microsoft, Sony, et de multitudes d'autres vendeurs sont les jonctions cachées entre la surface et la magie. Les Père-Noëls sont là pour la fioriture, pour contribuer ponctuellement à la propagation des légendes. Et si le Conglomérat fait encore appel à eux, c'est parce que le rêve est primordial, l'espoir d'un avenir meilleur est immanent à l'état d'enfance. Et l'enfance du monde est ce que le monde sera demain. Sans ses légendes il n'est plus rien. Dans le fond, il n'y a pas le choix.